

trigon-film

présente

PROMIS LE CIEL

Un film de Erige Sehiri
Tunisie, 2025



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 28 janvier 2026

FICHE TECHNIQUE

Titre	Promis le ciel
Réalisation	Erige Sehiri
Scénario	Erige Sehiri, Anna Ciennik, Malika Cécile Louati
Image	Frida Marzouk
Son	Aymen Laabidi, Alexis Jung, Simon Apostolou
Décors	Amel Rezgui
Costumes	Imen Khalledi
Montage	Nadia Ben Rachid
Musique	Valentin Hadjadj
Production	Didar Domehri, Maneki Films et Erige Sehiri, Henia Production
Pays	Tunisie
Année	2025
Durée	92 min.
Langue/ST	Français, arabe/d/f

INTERPRÈTES

Aïssa Maïga	Marie
Debora Lobe Naney	Naney
Laetitia Ky	Jolie
Estelle Kenza Dogbo	Kenza
Mohamed Grayaa	Ismael
Foued Zaazaa	Foued
Touré Blamassi	Noa

FESTIVALS & PRIX, entre autres

Cannes 2025: Un Certain Regard 2025

Film d'ouverture

Zurich Film Festival 2025

Film Festival Diritti Umani Lugano 2025

Prix du public

Festival international du film de Marrakech 2025

Étoile d'or et Prix d'interprétation féminine (Debora Lobe Naney)

SYNOPSIS COURT

Marie, pasteur ivoirienne et ancienne journaliste, vit à Tunis. Elle héberge Naney, une jeune mère en quête d'un avenir meilleur, et Jolie, une étudiante déterminée qui porte les espoirs de sa famille restée au pays. Quand les trois femmes recueillent Kenza, 4 ans, rescapée d'un naufrage, leur refuge se transforme en famille recomposée tendre mais intranquille dans un climat social de plus en plus préoccupant.

SYNOPSIS LONG | Extraits du Bulletin TRIGON N°43, par Raphaël Chevalley

Kenza, quatre ans, prend un bain. Autour d'elle, Marie, Naney et Jolie tentent de comprendre son histoire. Que s'est-il passé? D'où vient-elle? La petite fille ne peut leur donner que des brides de réponses imagées. Sans doute le traumatisme est-il trop grand. Les trois femmes ne le comprennent que trop bien. Sans insister, elles s'organisent pour héberger Kenza le temps de trouver une solution. Marie, pasteur évangélique, héberge déjà Naney et Jolie dans la maison qui lui sert aussi de lieu de culte. Elles y vivent ensemble, dans une forme de refuge improvisé, tentant de se préserver de la pauvreté, du racisme et des discriminations qui marquent leur quotidien à Tunis. Cette fragile cohabitation est pourtant menacée: Marie voit son activité religieuse remise en question, Naney est sans-papiers, et Jolie, étudiante, s'efforce de s'émanciper. (...)

Si Marie, Naney et Jolie s'entraident et soutiennent leur communauté de fidèles, chacune est tourmentée par des raisons différentes qui les séparent. Mais chacune souffre de blessures profondes qui les unissent. L'arrivée de Kenza les unit un peu plus, mais leur condition précaire, les petites combines, l'absence de perspectives ou la répression policière sont autant d'éléments qui enclenchent une tension allant crescendo. À mesure qu'avance le récit et qu'interviennent les personnages secondaires: les hommes gravitant autour d'elles. Ceux-ci incarnent d'autres facettes du réel. Grand acteur tunisien, Mohamed Grayaa joue le propriétaire de la maison-église, tiraillé entre son humanité que Marie la pasteur sait raviver, son intérêt économique lui permettant d'encaisser un loyer sans jamais rien rénover, et les pressions socio-politiques racistes lui intimant de ne pas rendre un tel service à des «étrangères». Foued est l'ami tunisien de Naney. Il semble ignorer l'irrégularité de son statut à elle. Comme tant de personnes, il mène sa vie à la débrouille en raison de la crise économique et du manque de travail qu'il subit de plein fouet. Enfin, il y a Touré Blamassi, qui n'est pas acteur, mais militant des droits humains vivant en Tunisie depuis 15 ans, et qui est réellement non-voyant. Comme Marie, il soutient et défend les communautés issues de la migration. De façon aussi criante que subtile, le film rappelle ainsi que l'immense majorité des déplacements migratoires se fait au sein même du continent africain – seule une minorité atteint l'Europe.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE: ERIGE SEHIRI



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2025 PROMIS LE CIEL**
2022 SOUS LES FIGUES
2020 LE CHEF DE GARE (documentaire court)
2018 ÉTUDIANTS (court-métrage)
2018 LA VOIE NORMALE (documentaire)
2018 LE DÉCHIRURE (documentaire court)
2013 LE FACEBOOK DE MON PÈRE (court-métrage)
2012 MAWSEM HISAD (documentaire)

Réalisatrice et productrice franco-tunisienne basée à Tunis, Erige Sehiri a notamment participé au projet collectif «Albums de famille», primé au CINEMED de Montpellier et à Clermont-Ferrand, en signant le segment *Le Facebook de mon père* (2012). Depuis la révolution, elle s'investit aussi dans la création de nouveaux médias en Tunisie: elle est par exemple cofondatrice du webzine Inkyfada, magazine en ligne de journalistes indépendants, qui traite en profondeur des sujets peu appréhendés en Tunisie. Depuis 2017, elle dirige la société de production Henia, grâce à laquelle elle tourne des documentaires accordant une visibilité aux travailleuses et travailleurs invisibles, tout en développant les films de jeunes cinéastes.

En 2018, elle réalise *La Voie normale* avec des cheminots tunisiens, témoignant de leur quotidien aux prises avec les défaillances des chemins de fer nationaux. Le film est aussitôt présenté à Visions du Réel et au Festival du film documentaire d'Amsterdam (IDFA). Il reçoit plusieurs prix, dont une mention du jury à CINEMED et le Prix du public au Festival Filmer le Travail 2019 de Poitiers. En 2020, Erige Sehiri a également cofondé Rawiyat-Sisters in film, un collectif de femmes cinéastes issues du monde arabe. Son premier long-métrage de fiction, *Sous les figues*, a été sélectionné à la Quinzaine des cinéastes à Cannes en 2022. Son nouveau film, *Promis le ciel*, a notamment fait l'ouverture du festival en 2025 dans la section Un Certain Regard et reçu l'Étoile d'or et le Prix d'interprétation féminine décerné à Debora Lobe Naney au Festival international du film de Marrakech 2025.

RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE

Erige Sehiri, comment avez-vous envisagé l'écriture de *Promis le ciel*?

Pour moi, ce film s'inscrit dans la même démarche que les précédents, rendre visibles les invisibles. Historiquement, la Tunisie faisait partie d'une région appelée «Ifriqiya» sous les empires romain, puis arabo-musulman. C'est de cette terre, située au nord du continent, que les Romains ont tiré le nom «Africa», qui désignait d'abord une province avant de s'étendre à l'ensemble du continent. Il est plus que jamais l'occasion de se rappeler que l'histoire, l'identité et l'appartenance de l'Afrique ont aussi des racines profondes en Tunisie.

En 2016, en effectuant des recherches pour un court-métrage documentaire pour le média Inkyfada, j'ai rencontré des jeunes d'Afrique subsaharienne venues poursuivre leurs études en Tunisie, et ce bien avant la vague migratoire vers l'Europe qui a suivi. Ces jeunes étaient sénégalaises, congolaises, camerounaises, ivoiriennes, toutes issues de différentes classes sociales. Je me suis intéressée assez naturellement à ces communautés. On oublie souvent que la grande majorité des personnages africaines migrantes, environ 80%, se déplacent à l'intérieur du continent. Seuls 20% migrent vers l'Europe.



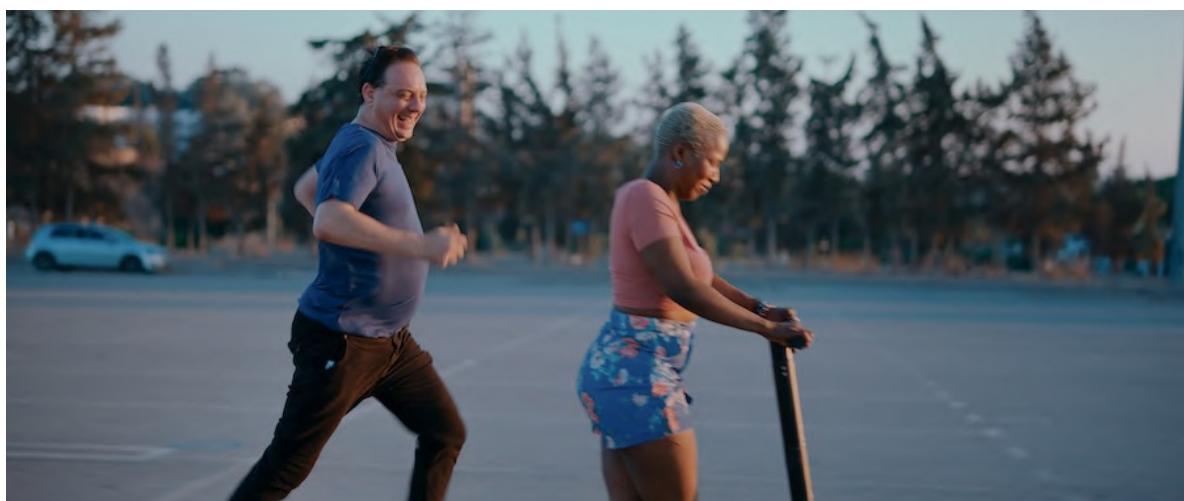
Ce qui m'intriguait, c'est que ces communautés vivaient dans des mondes parallèles, elles avaient leurs propres bars (qu'ils appellent les «maquis»), leurs discothèques, leurs commerces et leurs églises. Ces maisons d'habitation, transformées en églises évangéliques, c'est le retour du lien social, avec des solidarités traditionnelles, comme dans les premières mosquées en France. Les fidèles n'y vont pas seulement pour prier, mais surtout pour se protéger de la réalité hostile qui les entoure.

De quelle manière, à partir de votre travail d'enquête, avez-vous abouti à ces personnages féminins: Marie, Jolie, Naney, et Kenza, la petite fille?

Marie, je l'ai imaginée à la suite de ma rencontre avec une journaliste ivoirienne, active dans la société civile et installée de longue date en Tunisie. J'avais appris qu'elle était également pasteur et qu'elle venait de créer sa propre église. Je trouvais fascinant le passage de cette activité à l'autre – comme si elle se sentait plus utile comme pasteur que comme journaliste.

Le personnage de Jolie est directement inspiré des rencontres que j'ai faites dans les milieux étudiants subsahariens à Tunis. Seule des quatre femmes à avoir des papiers en règle, elle est concentrée sur ses études et ne s'identifie pas à la communauté dans laquelle elle vit, jusqu'à ce qu'elle subisse la même violence.

Le personnage de Naney s'est imposé à moi dès que j'ai rencontré Debora Naney. J'ai eu un vrai coup de cœur pour elle et j'ai voulu lui donner un rôle. Elle incarnait à mes yeux le destin de toutes ces femmes dont j'avais recueilli les histoires durant le casting, venues seules en Tunisie, ayant dû laisser leurs enfants au pays. Mais elle était différente. Elle refusait de gagner sa vie comme femme de ménage ou nourrice, elle fréquentait aussi des Tunisiens, elle parlait un peu tunisien et elle dégageait à la fois force et fragilité, et un humour à toute épreuve. Quand je l'ai rencontrée, elle était sur le point de faire la traversée de la Méditerranée. J'avais vraiment envie de tourner avec elle mais le temps du cinéma est long. Nous n'avions pas assez de financements pour démarrer le tournage. Mais elle a précipité les choses. Elle me disait: «Si on ne fait rien, je pars.» Le cinéma, c'était abstrait pour elle. Il lui fallait des choses concrètes pour renoncer à son projet. Pour elle, pour la retenir, on a décidé de tourner plus vite que prévu.



Kenza, la fillette, est arrivée très tard dans l'histoire, quelques semaines avant le tournage. En fréquentant l'église et la communauté, j'ai rencontré et fréquenté des personnes qui ont tenté la traversée et qui n'ont plus donné de nouvelles... Notamment une petite fille de cinq ans qui a péri lors d'un naufrage en Méditerranée. La nouvelle de sa mort m'a bouleversée et j'ai voulu la faire revivre à travers le personnage de Kenza. Pour lui rendre hommage et pour inscrire cette tragédie au cœur du film, comme une réalité qui plane autour du destin de ces femmes.



Le président autocrate Kaïs Saïed a alimenté la haine en déclarant que «des hordes d'immigrés clandestins provenant d'Afrique subsaharienne» avaient déferlé sur son pays. Pensiez-vous documenter une situation si actuelle?

J'ai commencé à travailler sur le film bien avant que la situation n'évolue de cette manière. Ce n'était pas prévu mais petit à petit, le film s'est mis à sonner comme une réponse à la réalité. Alors que ce n'était pas l'intention de départ. La réalité a rattrapé la fiction qu'on était en train d'écrire. La maison-église de Marie est celle où la communauté se rend habituellement. Je ne l'avais pas imaginée ainsi, mais nous avons dû tourner dans les lieux de la communauté pour éviter aux fidèles de devoir se déplacer dans des endroits où elles et ils ne vont jamais, par sécurité.

Une question s'est alors posée: comment insuffler à notre histoire les tensions qu'on ressentait en Tunisie durant cette vague de rafles et d'arrestations sans emprisonner nos personnages dans ce qu'on a l'habitude de voir? On voulait garder du recul par rapport à la réalité, éviter que cette violence prenne toute la place. On voulait voir ces femmes vivre envers et contre tout.

Poursuivre la rencontre en images sur le magazine en ligne trigon-film:

trigon-film.org/fr/magazine/rencontre-avec-erige-sehiri

LIENS UTILES

Interview | Festival de Cannes | The Upcoming | Mai 2025

avec la réalisatrice Erige Sehiri

<https://youtu.be/t4SzE4DKgj8> > anglais

Capture d'écran | Festival du film francophone d'Angoulême | Août 2025

avec la réalisatrice Erige Sehiri

https://youtu.be/T4rUlv_BARU > français

Interview | Télérama | Octobre 2025

avec l'actrice Aïssa Maïga

<https://youtu.be/D0x2CBhhgLU> > français

Interview | RTS 1 | 12h45 | Octobre 2025

avec la réalisatrice Erige Sehiri

<https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:1a3db158-c762-3c57-bb22-a053e0b977fb>

> français

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film